

Histoire de la bonne sorcière

**Histoire de la bonne sorcière
Par Fabrice Hatem**

Histoire de la bonne sorcière

Chapitre 1. La petite fille et les tambours

Il y a très longtemps, bien avant Fidel Castro, bien avant Fulgencio Batista, bien avant José Martí, bien avant l'abolition de l'esclavage, la femme d'un riche propriétaire terrien de la région de Matanzas donna naissance à une fille, que ses parents prénommèrent Mila. Jusqu'à l'âge de six ou sept ans, Mila ne s'était distinguée en rien des autres petites filles riches de la région, portant les mêmes vêtements de coton blanc, jouant avec les mêmes poupées, raffolant des mêmes gâteaux de figues ou de noix de coco que leurs préparaient les vieilles servantes noires.

Mais un jour – ou plutôt un soir – Mila avait entendu, dans le lointain, l'écho des tambours utilisés par les esclaves noirs pour leurs cérémonies religieuses et leurs fêtes de rumba. En principe, celles-ci étaient interdites par les autorités, une règle très respectée en ville ; mais dans les campagnes, l'indolence tropicale et la familiarité aidant, les maîtres les plus compréhensifs fermaient quelque peu les yeux et les oreilles sur les pratiques de leurs nègres. Du moment que ceux-ci coupaient la canne à sucre sans faire d'histoire et leur témoignaient du respect, ils pouvaient bien s'amuser un peu de leur côté – d'autant qu'ils étaient aussi, pour la plupart d'entre eux, de dévots catholiques, ne manquant jamais la messe dominicale.

Très régulièrement – quoique de manière suffisamment discrète pour ne pas trop déranger les maîtres – le bruit des tambours sacrés résonnait donc du côté des bâtisses aux esclaves. Celles-ci étaient situées en bordure de la forêt, derrière les champs de canne à sucre, et donc à bonne distance de l'hacienda de la famille de Mila. Et la petite fille passait des soirées entières, après avoir été mise au lit par sa mère ou par sa nounou Fernandina, à écouter, fascinée, leur martellement sourd et régulier.

Une nuit – elle devait alors avoir 10 ou 11 ans - elle n'y tint plus. Elle se leva de son lit, s'habilla dans le noir, ouvrit la fenêtre, et descendit le long de la gouttière – très agile, elle n'eut aucune difficulté à parcourir les quelques mètres de hauteur qui séparaient du sol le balcon de sa chambre, situé au premier étage de la maison. Et, tremblante de peur et de curiosité, elle se dirigea tout droit, à travers le grand champ de canne, vers l'enclos d'où provenaient les bruits de tambours.

Elle bien consciente de commettre une énorme bêtise et peut-être de courir un grand danger. Elle n'était pas du tout rassurée, en effet, ni par les ténèbres de la nuit, ni par la perspective de se retrouver seule au milieu de ces esclaves noirs dont ses parents évoquaient souvent à table le caractère primitif et la sauvagerie. Aussi redoubla-t-elle de précautions pour passer inaperçue, sautant de buisson en buisson, rampant pratiquement à plat ventre lorsque l'espace découvert à parcourir était trop important. A mesure qu'elle se rapprochait du lieu de la fête, elle commençait à mieux distinguer les contorsions des danseurs, à la lumière du grand feu de bois allumé par les nègres.

Ceux-ci étaient rassemblés, assis ou debout, autour d'un grand cercle, occupé en l'un de ses points par des joueurs de tambour. Au milieu du cercle, trois danseurs – deux hommes et une femme – exécutaient toutes sortes de contorsions. La femme, habillée de jaune, tournait sur elle-même tout en effectuant un mouvement de va-et-vient entre les deux hommes. Elle faisait mine de tomber, tour à tour, dans les bras de chacun d'eux, avant de se retirer avec agilité quant il tentait de l'enlacer. L'un des hommes, tout habillé de rouge, semblait chercher

Histoire de la bonne sorcière

à saisir quelque chose dans le ciel pour le glisser dans sa culotte. L'autre homme, vêtu de vert, avait en main une machette avec laquelle il semblait couper la canne à sucre. Soudain, les deux hommes se précipitèrent l'un contre l'autre, en poussant de grands cris, comme s'ils se battaient.

Mila ne le savait pas encore, mais elle assistait à la danse rituelle de Chango, Oggun et Ochun. Celle-ci séduisant en même temps les deux premiers, provoquait entre les deux mâles une terrible rivalité qui se terminait par un violent combat. Sans comprendre la signification de ce qu'elle voyait, elle fut cependant fascinée par la beauté brutale du spectacle. La danseuse habillée de jaune était vraiment très belle, aussi belle que ses plus belles poupées, aussi belle que sa maman, mais elle avait en plus quelque chose de provocant et mutin que Mila ne parvenait pas bien à comprendre. Quand aux deux hommes, ils étaient vraiment très beaux quand ils sautaient en l'air en poussant des cris rauques, surtout l'homme rouge ; et la petite fille, sans savoir au juste pourquoi, aurait bien voulu caresser les muscles puissants, ruisselants de sueur, de leurs torsos nus, qui ressemblaient tant à du bois d'ébène.

Milae resta là jusqu'au milieu de la nuit, cachée derrière un tas de foin, absorbé par la fascination de la fête. Elle rentra ensuite, morte de fatigue et de peur, par le même chemin qu'elle avait parcouru à l'aller, manquant dix fois de se tordre la cheville sur une pierre un racine, perdant son chemin dans des ténèbres impénétrables, croyant entendre à chaque instant le bruit d'une bête féroce ou d'un nègre lancés à sa poursuite. Avec beaucoup de difficultés, elle réussit finalement à parvenir à l'hacienda, puis à accomplir, au prix de multiples égratignures, l'ascension difficile de la façade. Elle se glissa alors dans son lit, totalement épuisée, et dormit pendant quelques heures.

Le lendemain, elle passa la journée comme dans un rêve, sa tête bourdonnant encore du bruit des tambours, l'image des danseurs tournoyant dans sa mémoire. Et la nuit suivante, elle reprit le même chemin que la veille. Cette fois, les Noirs faisaient cercle autour de deux danseurs, un homme et une femme. Lui faisait des bonds et des mouvements du buste en tournant autour de la femme et en essayant de la surprendre. Elle, bougeait ses hanches et agitait sa longue jupe en le regardant d'un air provocant, mais se dérobaît chaque fois qu'il tentait de s'approcher. Le tout sur le rythme obsédant des tambours, tandis qu'un chanteur égrenait une mélodie, d'une voix un peu nasillarde et en mauvais espagnol. Bien des années plus tard, Mila apprendrait le nom de cette danse : la Rumba.

Elle refit ainsi plusieurs fois, pendant quelques mois, la même expédition nocturne. Mais une nuit, alors qu'elle s'était caché, comme d'habitude, derrière un tas d'herbes sèches, pour observer les danses, elle fut surprise par une vieille femme qu'elle ne reconnut pas tout de suite.

- Mais qu'est-ce que vous faites là, mam'zelle Mila ?

Paniquée à l'idée d'avoir été découverte, Mila ne se rendit pas compte immédiatement que la voix, elle aussi très angoissée, lui était très familière.

- Mam'zelle, il faut tout de suite rentrer chez vous. Si on nous découvre ici, ça peut être terrible pour nous.

Egarée par la peur, Mila ne comprit pas comment ni pourquoi cette situation pouvait être plus terrible pour les Noirs que pour elle-même.

Histoire de la bonne sorcière

- Les maîtres pourraient dire qu'on vous a enlevée. S'il vous plaît, mam'zelle Mila, sortez d'ici et rentrez tout de suite chez vous.

Cette fois, Mila reconnut la voix. C'était celle de sa nounou, Fernandina.

- S'il te plaît, Fernandina, ne dis à personne que tu m'a vue ici, c'est promis ? Chuchota-t-elle.

Elle aussi avait très peur de la colère de ses parents, mais aussi des réactions des Noirs dont on disait dans sa famille qu'ils pouvaient être très méchants.

- Oui, je te promets, mais maintenant il faut rentrer à la maison. Attends-moi un peu, je vais chercher Reinaldo pour te raccompagner.

Reinaldo était le mari de Fernandina, et était aussi majordome chez les parents de Mila.

Il arriva quelques instants plus tard, en bougonnant.

- Mais qu'est-ce qu'elle fiche ici, cette petite idiote ? Si on la découvre, ça peut déclencher une catastrophe. On dira que c'est nous qui l'avons amené. Ils peuvent nous renvoyer aux champs, nous vendre, nous mettre en prison, ou même pire...

- S'il te plaît, Reinaldo, ne parle pas si fort, si les autres nous entendent, ça peut faire une histoire terrible !!

- Allez, mam'zelle Mila, mettez-vous dans ce sac s'il vous plaît !

- Mais...

- S'il vous plaît, faites ce que je vous dis, et surtout taisez-vous, si vous ne voulez pas que nous ayons tous de très gros ennuis !!!

Le ton de Reinaldo, visiblement très en colère, était sans réplique.

- En tremblant, Mila se glissa dans le sac de jute. Une odeur mêlée de terre et d'animal lui emplit les narines. Elle sentit que Reinaldo la soulevait et l'emmenait sur son dos. Puis elle fut installée dans une charrette briquebalante. Une demi-heure plus tard, il la souleva de nouveau avec le sac et ouvrit une porte. Quand elle put sortir la tête, elle se trouvait dans les cuisines de la maison.

- Maintenant, mam'zelle, allez vite dans votre chambre, et faites bien attention qu'on ne vous voie pas !!!

Se faufillant dans les couloirs et dans l'escalier, Mila rejoignit sa chambre, où elle poussa un grand soupir de soulagement en retrouvant son univers familial et protecteur. Mais elle eut, cette nuit-là, bien du mal à s'endormir, tout bouleversée qu'elle était par les événements de la soirée.

Le lendemain matin, elle fut réveillée par la voix familière de Fernandina.

Histoire de la bonne sorcière

- Mam'zelle Mila, c'est l'heure de vous lever !!!

- Fernandina, c'est toi !! Dis-moi, tu me promets que tu ne vas rien dire à Papa et Maman pour hier !!

- Bien sur que non, petite souris sans cervelle !! Je risquerais d'avoir beaucoup plus d'ennuis que toi si je faisais ca !!! Mais tu mériterais bien une bone fessée, ça c'est sur !!

- Merci, Fernandina, mais est-ce que je pourrai revenir voir vos fêtes ?

- Ah pour sur que non, mademoiselle !! Vous voulez vraiment attirer de gros ennuis à tout le monde ?? Si jamais je vous y reprends, cette fois je dirai tout à vos parents ! Moi, je n'ai pas envie de finir ma vie en prison !!

- Mais alors, que ne pourrais jamais plus revenir ?

Mila était au bord des larmes. Fernandina, qui aimait beaucoup la petite fille, lui fit la proposition suivante :

- Non, bien sur, ce ne serait pas raisonnable, pas convenable. Et puis, on accuserait nos hommes d'avoir voulu profiter de toi !! D'ailleurs, ca risquerait bien d'arriver, et alors ce serait la fin du monde !! Mais, si tu veux, je pourrai te raconter plein d'histoires, et puis aussi te montrer en cachette un ou pas pas de danse.

- C'est promis ?

- C'est promis. Mais pas un mot à tes parents et à Reinaldo, d'accord ?

- D'accord !!!

Aux cours des mois suivants, Fernandina lui raconta alors ce qu'elle savait des légendes nègres : Obatala, créateur du monde et père des seize Orishas ; Yemaya, mère des Océans et de tous les être vivants ; la belle Ochun, si bienveillante aux solliciteurs ; le puissant et redoutable Oggun, maître des forges et du fer ; Osain, gardien de la forêt et du secret des plantes médicinales ; et surtout, le Roi Chango, monté sur son cheval alezan.

- Mais où est-ce qu'ils habitent, tous ces Dieux ?

- La-bas, dans la Grande Forêt !

Et Fernandina montra du doigt, à travers la fenêtre, la sombre masse verte qui s'étendait au loin, sur la montagne, au delà des champs de canne à sucre.

Jour après jour, Mila découvrait ainsi, émerveillé et effrayée, un univers fantastique de mythe et de croyance, qui, peuplaient ses nuits de rêves et, souvent aussi, de cauchemars. Elle tomba amoureuse de Chango, rêvant que ce beau prince l'emmènerait un jour dans le ciel sur son beau cheval. Mais l'idée qui l'attirait le plus, c'était l'aller dans la Grande Forêt. Là-bas, on trouvait des animaux merveilleux, et puis des fleurs et des plantes avec lesquelles on pouvait guérir les maladies et réaliser d'incroyables sortilèges.

Histoire de la bonne sorcière

De temps en temps, Fernandina montrait aussi un pas de danse nègre à Mila.

Cependant, Mila en grandissant, devenait de plus en plus différente de ses sœurs et de ses camarades. Certes, c'était une fille gentille et intelligente, mais elle avait les plus grandes peines du monde à acquérir les qualités féminines qui caractérisaient à l'époque les jeunes filles de bonne famille.

Alors que ses sœurs, déjà étroitement corsetées, affichaient un magnifique port de statue lorsqu'elles se rendaient, le dimanche, à la messe, Mila faisait presque honte à ses parents par un balancement des hanches dont elle ne parvenait pas à se débarrasser malgré toute sa bonne volonté. Cela faisait se retourner vers elle tous les hommes, un petit sourire aux lèvres.

- Ma petite, Mila, tu ne peux arrêter de balancer les hanches comme cela, lui disaient gentiment sa mère. On dirait une de nos esclaves noires !! Regarde tes sœurs, comme elles marchent bien, toutes droites, sans rien qui bouge dans leur buste. Tu ne peux pas essayer de faire comme elles ?

Mila essayait de tout son cœur de devenir plus raide pour faire plaisir à ses parents, mais rien n'y faisait : elle continuait à balancer les hanches et à onduler des épaules en marchant.

Mila n'avait pas non plus de dons pour la musique. Alors que ses sœurs interprétaient déjà, à la grande fierté de leurs parents, les sonates de Scarlatti et de Bach avec une précision métronomique et respectaient la partition avec une rigueur quasi-militaire, Mila jouait une musique étrange, syncopée, où les notes ne tombaient jamais où on les attendait. Elle se permettait parfois, sans même s'en rendre compte, de substituer une improvisation personnelle à la partition sanctifiée par des siècles de répétition à l'identique. Le vieux maître de musique s'en arrachait littéralement les cheveux.

- Mais enfin, mademoiselle Mila, qu'est-ce que c'est que ces inventions, ces notes en plus à la main droite? Qu'est-ce que c'est que cet accord bizarre à la main gauche ? Vous faites trois fausses notes en même temps ! Et ce sol dièze, dans la mélodie, il est sur le temps, par sur le contretemps, voyons !! Il faut jouer la partition comme elle est écrite, sans en faire à votre tête, comme si vous étiez une petite négresse ignorante !!

Mila, de très bonne volonté, essayait alors pendant quelques minutes de jouer la partition comme elle était écrite, puis se remettait à rêver et à jouer son étrange musique.

Mais le pire, c'était la danse. Alors que ses sœurs dansaient impeccablement la valse viennoise et le quadrille, restant toujours le buste bien droit, à bonne distance de leur cavalier, Mila introduisait spontanément toutes sortes de contorsions et de déhanchements semblables à ceux des danses nègres entrevues dans son enfance.

Son maître de danse était désespéré.

- Mais enfin ! Regardez, Mademoiselle Mila comme vous sœurs sont bien droites, toutes d'une pièce ; vous, quand vous dansez, on dirait une petite guenon. Mais où avez-vous appris cela ? Chez les nègres ?

Histoire de la bonne sorcière

Et sa maman de se désoler : si tu continues à danser comme cela, ma petite Mila, jamais tu ne trouveras un bon mari, plus tard !!

Et Mila avait très honte de ne pas savoir ni marcher, ni danser, ni chanter, ni jouer de la musique...Et comme, d'ailleurs, elle ne savait pas non plus danser la rumba ni chanter de belles mélodies africaines, elle n'était finalement à l'aise nulle part, et se sentait comme étrangère partout où elle se trouvait.

Parfois, dans ses rêves, elle croyait entendre l'appel de la Grande Forêt : "Viens, Mila, viens Silvia, je t'attends, je t'attends".

Car souvent, elle ne savait pas pourquoi, les personnages qui lui rendaient visite dans ses rêves l'appelaient Silvia.

C'était le grand et bel homme vêtu de rouge qui revenait le plus souvent.

Le soir, elle écoutait parfois, songeuse, le bruit lointain des tambours noirs dans la nuit. Ses rêves, alors étaient peuplés d'images de danse

- Viens, Mila, viens, Silvia, je t'attends dans la Grande Forêt.

Mais jamais elle ne revint vers la bâtisse aux esclaves. Et jamais, non plus, elle ne s'aventura vers la Grande Forêt. Jusqu'au jour où....

(A suivre)

Fabrice Hatem